



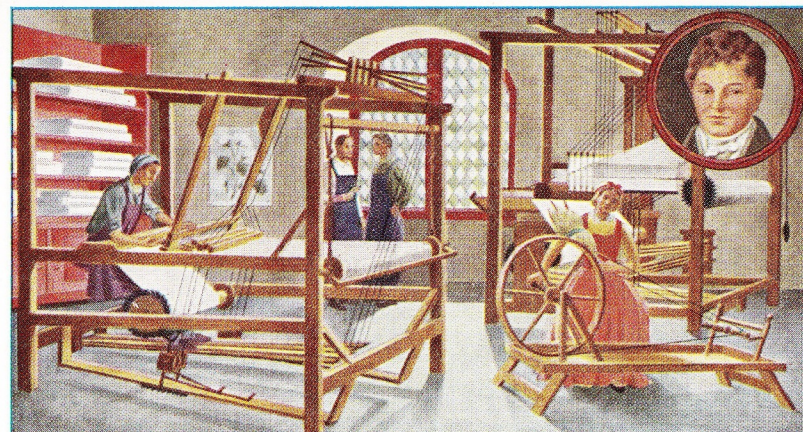
PROMOTION DU TRAVAIL PAR DE GRANDS BELGES

1. — Thierry MARTENS

CUBE DE BOUILLON LIEBIG: mets savoureux

Reproduction interdite

Explication au verso



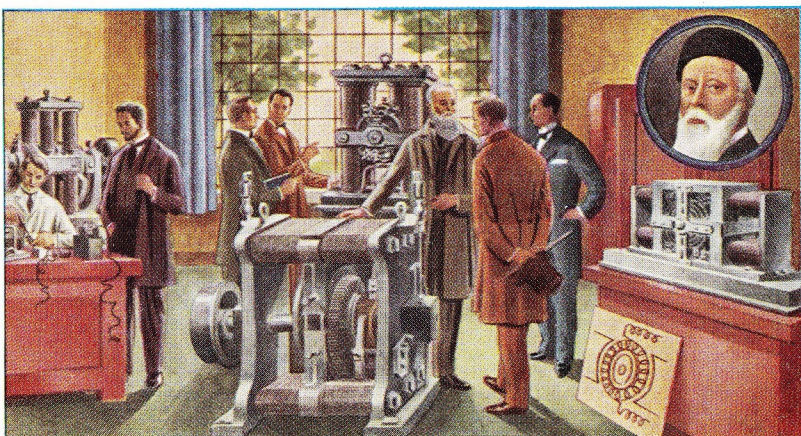
PROMOTION DU TRAVAIL PAR DE GRANDS BELGES

2. — Liévin BAUWENS

BOUILLON OXO: refait des forces.

Reproduction interdite

Explication au verso



PROMOTION DU TRAVAIL PAR DE GRANDS BELGES

3. — Zénobe GRAMME

POTAGES LIEBIG EN SACHETS: treize variétés

Reproduction interdite

Explication au verso



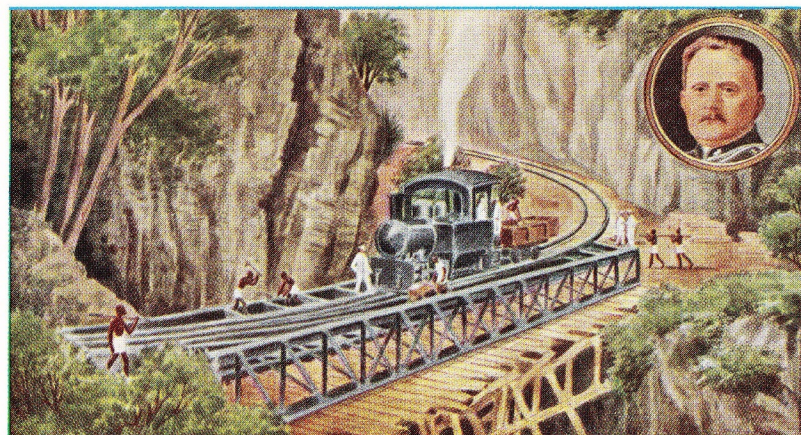
PROMOTION DU TRAVAIL PAR DE GRANDS BELGES

4. — Edouard EMPAIN

POTAGES LIEBIG EN BOÎTES: recettes de maîtres-queux

Reproduction interdite

Explication au verso



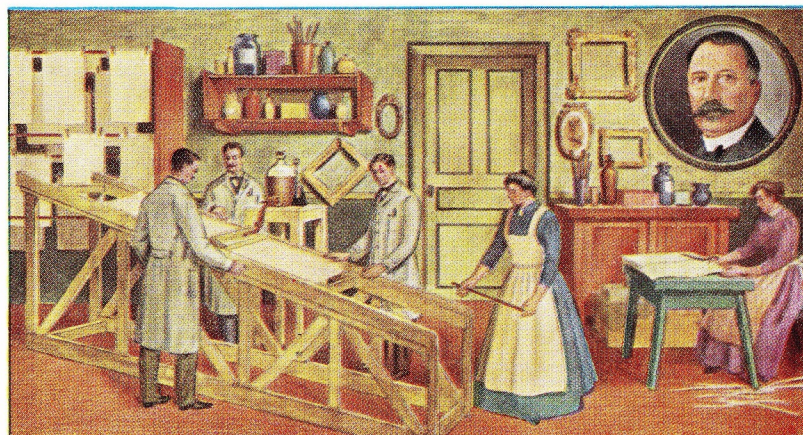
PROMOTION DU TRAVAIL PAR DE GRANDS BELGES

5. — Albert THYS

DOUBLE CONCENTRE DE TOMATES LIEBIG: gorgé de soleil

Reproduction interdite

Explication au verso



PROMOTION DU TRAVAIL PAR DE GRANDS BELGES

6. — Liévin GEVAERT

EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG: pour la fine cuisine

Reproduction interdite

Explication au verso

Plats préparés Liebig : Haricots à la Tomate, Spaghetti à la Tomate et au Fromage, Haricots au Lard et à la Tomate, vous vaudront des éloges.

1. — Thierry MARTENS

Né à Alost vers 1450, Thierry Martens, ses humanités terminées, partit pour Venise où il apprit le métier d'imprimeur. Revenu dans sa ville natale, il y établit avec son ami Jean de Westphalie un atelier d'où sortit, en 1473, le premier livre imprimé en Belgique, un opuscule religieux intitulé „Speculum conversionis peccatorum“. Martens utilisa des caractères qui formaient un compromis entre les types gothiques et ceux dont se servaient les Vénitiens. Il reprit en 1493 à Anvers l'officine d'un imprimeur hollandais, Geeraert Leeu, et y publia notamment, en 1494, un document d'une importance capitale: la première lettre de Christophe Colomb. Il s'installa ensuite à Louvain, où il acquit en 1501 le titre de „magister impressariae artis“ ou maître imprimeur. Revenu à Anvers en 1502, il y publia des œuvres de Pic de la Mirandole et d'Erasmus, puis retourna à Louvain, où il vécut dans l'intimité des érudits de la grande cité universitaire. Il édita leurs travaux ainsi que de nombreux ouvrages d'enseignement. Il fut aussi le premier en Belgique à imprimer des textes en grec et en hébreu. Homme de cœur, il soigna avec dévouement son ami Erasmus qu'on disait atteint de la peste et qui avait été abandonné de tous. Enfin, il entra dans sa ville natale pour y mourir, à l'âge de quatre-vingts ans, entouré de ses presses et de ses caractères dont il n'avait pas voulu se séparer.

Martens avait adopté pour emblème une ancre, avec cette devise: „Semper sit tibi nixa mens honesto; Sacra haec ancora non fefellit umquam“. (Que ton âme soit toujours attachée à la vertu; cette ancre sacrée ne cède jamais.)

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865

Potages Liebig en sachets : Liebig et Lemco Chicken Soup, Consommé de Bœuf, Soupe Printanière, Soupe Tomate; Veloutés Asperges, Champignons, Pois, Poireaux, Céleri, Légumes, Oignons, Tomates : appréciés des gourmets

3. — Zénobe GRAMME

Zénobe Gramme, né à Jehay-Bodegnée près de Huy, en 1816, s'étant fixé à Liège pour apprendre la menuiserie, y suivit également les cours de l'école industrielle et se passionna tout de suite pour l'électricité. Après un bref séjour à Bruxelles, il fut engagé à Paris par deux Belges, Noblet et Van Malderen, constructeurs de machines électromagnétiques. Gramme rêvait de perfectionner ces machines. On le retrouve un peu plus tard chez Ruhmkorff, le constructeur des célèbres bobines, puis il travaille pour un ingénieur spécialisé en installations d'éclairage électrique. Ayant patiemment acquis une connaissance approfondie du métier d'électricien, il est à son tour en mesure d'innover et construit, en 1867, une machine à courant alternatif. Deux ans plus tard, il présente à l'Académie des Sciences de Paris une petite machine de démonstration dans laquelle on trouve déjà les éléments essentiels des dynamos modernes. Ayant réalisé avec sa dynamo dite „type industriel“ la première machine capable de produire un courant puissant, Gramme se vit décerner en 1888 par l'Académie des Sciences de Paris le Prix Volta, fondé par Napoléon et qui n'avait été attribué jusque là qu'à deux inventeurs: Ruhmkorff et Graham Bell.

Il mourut à Paris en 1901.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865

Double Concentré de Tomates Liebig : aspect appétissant

5. — Albert THYS

Après de brillantes études militaires, Thys (1849—1915) fut adjoint au Secrétariat de l'Association Internationale Africaine. Il prit une part active à l'organisation des expéditions qui entreprirent l'exploration du bassin du Congo. L'Etat Indépendant avait été reconnu par les Puissances en 1885: il restait à ouvrir son immense territoire à l'activité économique. Or, si le fleuve paraissait la voie de pénétration toute désignée, des cataractes l'interrompaient entre Matadi et le Stanley Pool, sur près de 400 km. Thys proposa de construire un chemin de fer pour contourner l'obstacle; il entreprit en 1887 d'intéresser des financiers et des industriels à son projet, puis partit étudier sur place le tracé de la voie ferrée. Les obstacles étaient considérables: terrain rocheux, région accidentée, nécessité de recourir au portage, climat débilitant; des épidémies décimaient périodiquement la population. Thys résolut d'aller de l'avant et son indomptable énergie eut raison du découragement qui s'empara souvent de ses collaborateurs. La Compagnie du Chemin de Fer s'était constituée en 1889; la ligne fut inaugurée en 1898, après neuf années de travail surhumain.

Entretiens, Thys avait fondé en 1891 la Compagnie du Katanga et organisé personnellement les expéditions qui devaient prospecter ses richesses.

L'activité dévorante de Thys se tourna aussi vers la Chine, le Canada et le Brésil, ouvrant dans ces pays des débouchés précieux à l'industrie belge.

C'est en reconnaissance de ses mérites qu'une ville congolaise porte son nom: Thysville, dans la province de Léopoldville.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865

Arôme Liebig : d'une pureté sans pareille

2. — Liévin BAUWENS

Issu d'une vieille famille gantoise de tanneurs, Liévin Bauwens (1769—1822) construisait déjà des machines à l'âge de douze ans. Son père l'envoya à 17 ans en Angleterre se perfectionner dans la tannerie. Trois ans plus tard, il revint fonder à Gand une entreprise modèle dont les produits concurrençaient sur le marché de Londres les meilleurs cuirs anglais.

Il s'intéressait encore davantage à la filature du coton, dont les Anglais avaient alors pratiquement le monopole. Au péril de sa vie, il réussit à introduire sur le continent des machines en pièces détachées. Il établit à Gand la première filature mécanique, origine de la puissante industrie actuelle.

Travailleur infatigable, il inventa en 1819 des moulins mécaniques à dévider la bourre de soie, grâce auxquels l'industrie française de la soie fit de grands progrès.

D'une générosité inépuisable, Bauwens aidait des centaines d'artisans dépourvus de ressources à fonder un commerce ou à monter un atelier. Il poussait si loin le désintéressement qu'il n'hésitait pas à communiquer les perfectionnements dont il était l'inventeur, et on venait le consulter de tous les coins de l'Europe. Con vaincu de l'influence bienfaisante du travail, il obtint que dans les prisons de Gand les détenus fussent pourvus d'une occupation, innovation révolutionnaire pour l'époque.

Bauwens mourut à cinquante-trois ans, laissant le souvenir d'un pionnier et d'un bienfaiteur.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865

Conserves de Légumes Liebig : produits sains et naturels

4. — Edouard EMPAIN

Edouard Empain (né à Belœil en 1854) est le type accompli du „self made man“. Ayant conquis son diplôme d'ingénieur au jury central, il entra à la „Société Métallurgique“ et en devint rapidement administrateur. Com prenant la nécessité de concentrer la main-d'œuvre vers les centres industriels, il décida de créer un réseau de lignes ferrées vicinales; mais les pouvoirs publics s'étant emparés de son idée pour constituer la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux, Empain créa en France diverses lignes d'intérêt local. Persuadé que la haute banque devait s'intéresser à l'industrie, il fonda, dès 1881, la „Banque Empain“, qui devint le modèle des grands „holdings“ actuels. A partir de 1891, il fit construire des réseaux de tramways électriques en Belgique, en France, en Egypte, en Russie, en Espagne et en Chine. En 1900, il s'intéressa au Métro politain de Paris, que ses promoteurs étaient sur le point d'abandonner et qu'il fit triompher. Empain recommanda l'électrification de la ligne Bruxelles-Anvers, mais ne fut pas écouté. Au Congo, il créa en 1902 la Compagnie des Grands Lacs ainsi que des sociétés minières. Léopold II trouva en lui un collaborateur dévoué; il le créa baron en 1907. A partir de 1905, Empain fit surgir du désert égyptien, non loin du Caire, la merveilleuse „ville du soleil“, Héliopolis, qui devait rivaliser avec les plus belles villes de la Riviera. Chargé en 1914 du ravitaillement de l'armée belge en vivres et en munitions, il mena cette lourde tâche à bien pendant toute la guerre avec un désintéressement absolu. La paix revenue, il finança généreusement le haut enseignement technique et la recherche scientifique. La mort le surprit à 77 ans en pleine activité créatrice.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865

Fruits „Butler“ : Pêches, Abricots, Ananas, Fruits for Salad, Fruit Cocktail : conservés suivant les méthodes les plus modernes

6. — Liévin GEVAERT

Liévin Gevaert (né en 1868) n'avait que trois ans à la mort de son père, doreur et encadreur. Sa mère poursuivit ce modeste commerce. A douze ans, Liévin quitta l'école et vint travailler à l'atelier. Comme encadreur, il prit contact avec la photographie, qui était encore peu avancée. Il décida de la perfectionner scientifiquement et dans ce but étudia la chimie. Sa mère avait pris un photographe à son service, mais son commerce périclita et il fallut fermer; le jeune Gevaert alla travailler comme apprenti chez divers photographes. A 19 ans, il fonda avec sa mère à Anvers un petit atelier de photographie; spécialité: portraits sur porcelaine, pour brochures, monuments funéraires, etc. Mais il ajouta à ses activités une innovation qui allait avoir les plus vastes conséquences. A cette époque, chaque photographe devait fabriquer lui-même son papier sensible, en étendant sur des feuilles une couche d'émulsion. Gevaert imagina, au lieu de préparer une feuille à la fois, de dévider tout un rouleau de papier sous un réservoir transversal d'émulsion. Le modeste atelier familial fut remplacé, en 1894, par la firme L. Gevaert & Co. En 1905 furent inaugurées les usines de Mortsel. Gevaert est décédé en Hollande en 1935. Ce fut un homme remarquable par le caractère comme par l'habileté technique et le génie des affaires. Il a devancé presque toutes les lois sociales; son immense entreprise n'a jamais connu de grève. Il s'est fait connaître aussi comme mécène. Le petit photographe a fait son prestigieux chemin; il laisse un exemple.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865